





SUR LA POSSIBILITÉ  
ET LA NÉCESSITÉ  
D'UN MONDE SANS ARGENT



Pascal Pillu

Sur la possibilité  
et la nécessité d'un  
monde sans argent

BOOKELIS

Bookelis  
2 rue Gutenberg, 44980 Sainte Luce sur Loire  
[www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

© Pascal Pillu, 2021

ISBN 979-10-359-3784-3

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Au bon Dieu,  
Mon Dieu,  
qu'avons-nous fait pour devoir  
endurer cette vie misérable sur terre ?*





## INTRODUCTION

*C'est utopique ! C'est de l'utopie ! Mon pauvre garçon – ou ma pauvre fille –, redescends sur terre et fais comme tout le monde, va bosser, et gagne l'argent à la sueur de ton front. Paye ton dû à la société par le travail, et mérite le fruit de ton labeur, qui te permettra de vivre dignement... ou pas.* Voilà le genre de réflexion que l'on pourrait entendre en réponse à l'idée d'un monde sans argent. « C'est utopique », formulé bien sûr sur le ton du mépris, et la discussion à peine initiée par une réplique est déjà close. On ne cherche même pas à essayer d'imaginer une telle société, le concept d'argent est tellement ancré en chacun des hommes qu'il paraît inimaginable et donc impossible d'en sortir. Pourtant source d'injustices, d'excès, de manques, de frustrations, la cause même de la pauvreté, tout philosophe ou être bien-pensant, ou être pensant tout court, nous dira qu'il faut améliorer le système, entendez par là la répartition économique des richesses, afin de parvenir à un monde meilleur. *Mais supprimer l'argent... ça jamais ! On ne va quand même pas revenir à l'âge de pierre !*

Il m'est difficile d'écrire ce livre. D'abord parce deux excellents ouvrages existent déjà sur le sujet, à savoir les œuvres, que dis-je, les chefs-d'œuvre de Philippe Landeux : *Réquisitoire contre L'argent ou théorie de l'Egalité*, et *Le Civisme ou théorie de la Cité*. Pour les avoir lus, il me paraît inutile d'écrire un autre livre derrière. Tout simplement parce que tout a été dit, tout est

détaillé, tout est savamment analysé, élaboré et exposé. Qu'on soit d'accord ou non avec les idées de Monsieur Landeux, son livre constitue une excellente base de travail, à la fois une base de réflexion et une base sur laquelle s'appuyer pour mettre en place un monde sans argent. Même s'il ne s'agit pas d'accepter sa proposition toute faite, du tout ou rien en quelque sorte, les concepts énoncés peuvent être modifiés, approuvés ou réfutés précisément à partir de cette base préparatoire. Non seulement Philippe Landeux démontre l'absurdité de l'argent, mais il expose également une vision détaillée de la société et de la vie sociale dans un monde sans argent. Il n'apporte pas que des idées sur la table, il vient avec des solutions et des propositions concrètes. Je vous invite à lire ces deux ouvrages que l'auteur avait d'ailleurs réunis dans un livre unique.

Alors que dire après ça ? Je n'irai pas dans le même niveau de détail, et d'ailleurs ce serait inutile, si ce n'est pour persuader ou tout du moins sensibiliser deux publics différents, public que je n'ai pas en outre à la date d'écriture de ces lignes. Pourtant c'est plus fort que moi, je ressens la nécessité d'écrire sur le sujet, de laisser une trace. Après, libre à chacun de me lire ou non, d'approuver ou non ce que j'écris. Ce n'est pas en lisant les livres de Philippe Landeux ni en visionnant l'une de ses interviews que je me suis dit un beau jour : mais pardi, cette idée d'un monde sans argent est tout bonnement géniale ! Non... Cette idée d'un monde sans argent trotte déjà dans ma tête depuis l'enfance ou l'adolescence. Difficile de me souvenir d'une date précise où l'idée m'est apparue... C'est comme si c'était dans mes gènes ou inscrit dans mon âme, je le ressens comme tel. En réalité j'ai souffert et je continue de souffrir du mode de fonctionnement actuel de notre société, de ces inégalités visibles et intolérables. Je suis quelqu'un qui déteste les injustices... Et notre monde n'est qu'injustices. A cause de l'argent, ou pour être plus précis à cause du manque d'argent, j'ai vu la pauvreté, j'ai vu les frustrations, j'ai vu le manque, j'ai vu les inégalités, j'ai vu les injustices, j'ai vu l'esclavage, j'ai vu le déclin. Un monde sans argent non seulement m'apparaît comme étant la solution, mais bien plus que ça, un tel monde me paraît être le mode de

fonctionnement naturel d'une société civilisée et intelligente, j'ai bien dit NATUREL. J'ai ce rêve pour l'espèce humaine. J'entends certains dire : « pourquoi ne pas proposer un autre monde, un monde où l'on répartirait mieux les richesses, un monde où l'on proposerait un autre système économique tout en conservant l'argent ? » Ou pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué... Je ne crois pas en des solutions économiques alternatives viables. Pour moi, il faut supprimer l'argent, il n'y a pas de mystère ni de doute. C'est ce que je souhaite exposer à travers cette œuvre. Je ne décrirai pas de système social élaboré comme l'a fait Philippe Landeux, parce que justement il a eu le mérite de le faire, que les bases sont là, et donc il serait inutile de proposer autre chose qui de toute façon serait moins détaillé, moins élaboré et davantage superficiel, d'autant plus que les propositions seraient essentiellement des redites. Encore une fois ses ouvrages constituent une excellente base de travail à l'élaboration et à la mise en place d'un monde sans argent. Mon livre est donc davantage un cri du cœur, un cri de l'âme, parce que je ressens le besoin de le faire. Je sais bien que mon précédent livre ne s'est pas vendu, je n'ai donc pas de public, je suis méconnu. Quand on fait appel à l'autoédition faute d'avoir trouvé un éditeur, c'est illusoire d'espérer transmettre ses idées. Mais peut-être inconsciemment je ressens intérieurement le besoin d'être en paix avec moi-même. C'est pour cela que je me suis décidé à repasser une seconde fois à l'écriture, même si elle ne nourrit pas son homme pécuniairement. C'est un peu comme si je lançais une bouteille à la mer, je désirerais tellement que mes propos trouvent un écho. Je souhaite le bien du monde, telles sont mes intentions. Et si demain davantage d'êtres humains commencent à évoquer la possibilité d'un monde sans argent, rien que cela sera un progrès en soi. Je souhaite la mise en place d'un monde sans argent, mais je suis réaliste quant à notre avenir, il faut faire avec les croyances et les peurs des populations. Le chemin s'annonce long et difficile, et je serai vraisemblablement mort avant d'avoir atteint ma destination.



## L'ARGENT EST ÉNERGIE

Je suis contre les systèmes, ou peut-être devrais-je dire le système actuellement en place. Je ne suis pas un homme heureux et j'estime que la société humaine n'a pas réussi sa civilisation à une époque qu'on nomme le vingt et unième siècle. Mais de telles conclusions resteraient également valables pour les siècles qui ont précédé cette période. J'ai écrit un premier ouvrage qui s'intitule *L'homme face à sa condition*. Je n'ai rencontré aucun succès. A quoi la faute ? Mon style littéraire est-il déplorable ? Mes idées sont-elles futiles ? N'ai-je aucun talent ? Suis-je méconnu faute de publicité au sujet du livre que j'ai écrit ? Aurais-je pu mieux faire ? J'aurais voulu écrire d'autres ouvrages à la suite de ce premier, mais comment faire quand il faut vivre – ou survivre –, donc gagner sa vie, donc gagner de l'argent, donc trouver un travail rémunérateur ? Ainsi je ne pouvais pas vivre de l'écriture de mes livres. Il aurait fallu que l'écriture reste une passion à laquelle je m'adonne sur mon temps libre, temps libre que je n'ai pas à cause de mon travail, à cause du rythme effréné de la vie, à cause de la fatigue engendrée par mon travail et cette vie de merde, fatigue qui crée une absence d'énergie, un manque d'envie et de courage.

Toujours est-il que, n'acceptant plus de mon plein gré ce modèle social qui nous est imposé dès la naissance, je me suis ouvert à des mondes alternatifs, à d'autres propositions, à d'autres visions du monde et à d'autres réalités. J'ai écouté des personnes qui remettaient en cause tout ou partie de notre système.

Dans ce contexte je me souviens d'un genre de débat sur internet présidé par Eric Fiorile. Eh oui, je fais partie de ceux qui ont écouté ce bonhomme. Pour ceux qui ne connaissent pas ce nom, Eric Fiorile est une personne qui dans une seconde partie de sa vie s'est insurgée contre le système de gouvernance politique, économique et social actuel, et qui a tenté d'œuvrer en faveur de la connaissance et d'un monde meilleur, plus juste, avec davantage d'égalités, de justice, de libertés, de cohésion sociale et d'harmonie humaine. Revenons-en à nos moutons. Au cours de ce débat sur internet, une personne surnommée Malcom si ma mémoire est bonne a sorti une phrase de ce genre : « et si on supprimait tout simplement l'argent ? ». Qu'est-ce qu'il n'avait pas dit là... Il s'est fait immédiatement critiquer unanimement par Monsieur Fiorile et par les autres participants, presque à la limite de l'insulte. Et vas-y que ce genre d'idée allait « gâcher la soirée » et « pourrir le débat » – je cite –. Je reproche à Monsieur Fiorile, mais plus généralement j'accuse tous les philosophes bien-pensants qui proposent un système alternatif pour un monde meilleur, de ne pas avoir l'intelligence ou l'audace de pousser leur réflexion assez loin, afin d'aboutir à la conclusion qui normalement devrait s'imposer d'elle-même : le monde sans argent devrait être assurément la conclusion naturelle qui s'impose à l'élaboration d'un monde plus juste et d'un idéal de vie pour l'homme. Pourquoi tant de haine à l'égard de celles et ceux qui osent proposer cette idée ? « Utopique », c'est la réponse qu'on entend systématiquement. Ces gens bien-pensants n'essayent même pas de débattre. Je leur trouve une circonstance atténuante, et une seule : je crois qu'effectivement la société n'est pas prête à entendre un tel argument, c'est-à-dire à admettre qu'un tel concept soit juste possible, et donc à approuver la mise en place d'un tel concept. Donc peut-être vaut-il mieux éviter d'évoquer un tel objectif afin de ne pas passer pour un farfrelu et faire progresser notre civilisation sur d'autres points, à défaut d'un idéal. Qu'elles sont douloureuses les idées préconçues ancrées dans la tête de chacun, et ce qu'elles peuvent produire de dégâts...

Mais pourquoi une telle hostilité ? Je ne la comprends pas, sinon que le système actuel qui règne a bien œuvré, car ce n'est

pas dans l'intérêt des puissants de ce monde ni des dirigeants de supprimer l'argent. Eux, ce sont les gagnants, les grands vainqueurs. Un monde sans argent les conduirait à leur perte. Je dis qu'ils ont bien œuvré car ils ont martelé dans la tête de tout le monde qu'on ne pouvait pas se passer de l'argent, que faire disparaître l'argent serait totalement utopique et donc irréaliste. L'argent serait donc un concept indispensable, nécessaire à l'organisation des hommes sur la planète, qu'on le veuille ou non. Les philosophes s'essayent donc à imaginer des concepts économiques alternatifs où l'argent serait mieux réparti, mieux distribué, mieux employé. En attendant ces systèmes ne voient pas le jour. Effectivement je ne nie pas que leur vision puisse constituer un progrès par rapport au fonctionnement actuel de notre société, mais pourquoi viser l'horizon quand on peut viser le firmament ?

Enfin, il y a cette petite phrase qui se retrouve quand on est à court d'arguments et qu'on veuille clore le débat : « l'argent est énergie ». L'argent serait une énergie... Entendez par là une énergie comme une autre, qu'il conviendrait de mieux utiliser, mieux appréhender. Je crois me souvenir l'avoir d'ailleurs entendue lors de ce fameux débat sur internet dont j'ai parlé précédemment. Je peux me tromper, mais j'estime que cette phrase prend sa source dans les théories *new age*. Pour ceux qui ne connaissent pas et pour faire bref, les théories *new age* sont en quelque sorte des théories qui prônent l'idée que des extraterrestres vont venir nous sauver, nous les terriens, que dans la vie et l'univers tout est amour, que par la pensée on crée la vie qu'on a... Mais, toujours pour faire bref, le hic dans tout ça serait que lesdites sociétés *new age* seraient en réalité un leurre du système de gouvernance actuel pour canaliser la révolte des gens les plus éveillés ou les plus défavorisés dans ce monde, afin de les faire patienter pacifiquement, de leur faire miroiter un monde meilleur qui va bientôt arriver, et donc pendant ce temps le système de gouvernance actuel peut poursuivre tranquillement ses objectifs avec des manifestants en moins. C'était une parenthèse. Tout ça pour dire que « l'argent est énergie » constitue l'argument ultime qu'on sort quand on a épuisé tous les autres arguments, qu'on ne

sait plus quoi mettre en avant, et comme l'argument en question est quelque peu métaphysique, il incite ses interlocuteurs à fermer leur gueule et à clore le débat, disons les choses telles qu'elles sont. Eh bien moi je le dis : non, l'argent n'est pas une énergie. Ça ne veut rien dire, et c'est effectivement une théorie *new age* que pour le coup tout le monde reprend, y compris ceux qui combattent le *new age*. Ou alors... il y a peut-être malgré tout une explication... Puisqu'on effleure des concepts d'ordre spirituel non palpables en disant que l'argent serait une énergie, tenant compte de cela je veux bien l'avouer, on peut finalement trouver en l'argent une forme d'énergie... satanique.

Car il en va ainsi de ma croyance : j'estime que l'argent est l'outil du diable. L'ennui avec ce genre d'argument, c'est que je mets à dos tous ceux qui sont athées et qui ne croient pas au diable ; on touche ici des domaines religieux qui divisent les hommes avec fougue, entre ceux qui croient, ceux qui ne croient pas, ou ceux qui croient en autre chose et qui ne sont pas d'accord avec vous. Pour ma part je crois en l'existence du diable et des démons, il suffit de voir l'état de notre monde pour s'en convaincre, mais là n'est pas le sujet de ce livre, et en abordant le fait que je crois en une religion, bon nombre de lecteurs abandonneront à la vue de ces lignes la lecture de ce livre, car il en est ainsi quand on aborde de tels sujets qui fâchent et qui divisent les hommes.

En même temps je me devais de répondre à cet argument totalement stupide et qui ne veut pas dire grand-chose, selon lequel « l'argent serait une énergie », sous-entendu une énergie qui pourrait donc être rendue positive en la maîtrisant mieux.

Pourtant l'argent divise, produit des inégalités et des injustices, pousse des gens au suicide, au meurtre, à la corruption, à l'individualisme, à la désunion, aux méfaits, aux péchés diraient les religieux. L'argent est la cause de bien des malheurs et des désespoirs. Autant de notions que l'on peut relier aux desseins des démons. L'argent sert le diable, il sert ses intérêts. Vous pouvez méditer sur cette dernière réflexion... Gardez-la en tête à la lecture des prochains chapitres de ce livre.



## TON MONDE DE TROC JE N'EN VEUX PAS

A l'énonciation du concept d'un monde sans argent, les bien-pensants rétorqueront immédiatement, après avoir bien sûr dit qu'un tel concept est utopique, que le système du troc n'est absolument pas viable, qu'il est incommode à tous points de vue et inadapté à l'échange de produits et de services. Ils vous diront qu'un système d'échange est indispensable, un système d'échange juste, simple, et que la monnaie est le concept qui répond de manière universelle à ce besoin, un concept naturel selon eux.

Mais messieurs les penseurs, mesdames peut-être s'il y en a dans le lot, mesdemoiselles j'ajouterai l'histoire de lancer un pic au système administratif que je conteste, qui vous a parlé de troc ? Je vous parle d'un monde sans argent, je ne vous ai à aucun moment parlé de système d'échange basé sur le troc. Cette réaction démontre bien l'étroitesse d'esprit de ces êtres dits bien-pensants. Ils associent immédiatement le concept de monde sans argent à un système de troc, parce qu'il nous faut bien un système d'échange entre les hommes.

Effectivement le système de troc est mauvais, j'en conviens, et cela vous surprendra peut-être mais j'en ai toujours convenu ainsi. Il n'est pas si difficile de comparer des choux et des carottes, encore que pour faire une potée on ait besoin des deux et qu'il serait peu judicieux d'échanger la présence du chou contre

la présence de carottes en supposant qu'il faille faire un choix. En outre je ne vois pas par quel miracle la personne qui ne dispose pas de chou, parce qu'il n'est pas agriculteur et qu'il ne cultive pas de jardin, aurait en sa possession des carottes. Un client potentiel qui a besoin de se procurer du chou est un client potentiel qui peut avoir besoin de se procurer également des carottes. Il n'est pas plus difficile de comparer des torchons et des serviettes. Il s'avère beaucoup plus compliqué de comparer ce qui ne se compare pas : une denrée alimentaire, un habit, un meuble, un véhicule, un bien immobilier, un service ou une prestation, l'accès à une pratique culturelle ou sportive, l'accès à une émotion, une œuvre artistique, l'accès à un soin, une arme, une concession funéraire. Même au sein d'une même catégorie, il me paraît indiscutable qu'une voiture ne se compare pas à un hélicoptère, une denrée périssable diffère d'une denrée non périssable. En outre l'intérêt d'une société est d'unir des hommes et des femmes tous complémentaires, qui au travers d'un travail se spécialiseront chacun dans un domaine. Il nous faut des cultivateurs et des éleveurs pour nourrir la population entière et introduire sur le marché des denrées alimentaires indispensables à la survie de tous ; il nous faut des confectionneurs pour pouvoir habiller tout le monde et nous préserver du froid, de la nudité, et y apporter une notion d'esthétisme ; il nous faut des artisans qui fabriqueront des biens rendant la vie des hommes plus pratique et plus confortable. Bref, à chacun son savoir, son savoir-faire, son talent et son utilité. Un agriculteur, un médecin, un professeur ont tous leur utilité dans une société. Un homme qui ne devrait compter que sur lui-même pour trouver sa nourriture, se mettre à l'abri des intempéries et survivre, serait un primate à qui je ne donnerais pas une longue espérance de vie. Donc bon nombre de biens et de services trouvent leur utilité, et se rassembler en société est ce par quoi tous peuvent, en théorie, bénéficier des mêmes possibilités complémentaires nécessaires à leur survie, à leur développement et leur épanouissement. Un homme se spécialise par son travail à une tâche, dont il rendra les effets disponibles à l'ensemble des ses concitoyens. Dit autrement nous avons tous besoin des uns et des autres dans une société, c'est bien sûr un tantinet théorique. Tout ça pour en conclure, mais vous le saviez

déjà, qu'il nous faut effectivement dans toute société qui se respecte un système d'échange, cela est indéniable.

Nous avons tous des spécialités différentes, des savoir-faire différents, et des besoins différents qui par ailleurs peuvent varier dans le temps et avec l'âge. Le troc suppose *grosso modo* que pour se procurer quelque chose, un bien ou un service, à un instant  $t$ , on ait à ce même moment quelque chose à proposer en échange ou en retour. Et afin de ne pas laisser la personne qui dispose de la chose que l'on souhaite acquérir – qu'on nomme habituellement le vendeur dans notre système – dans un sentiment d'être lésée, j'ajouterai qu'il faut lui donner quelque chose d'équivalent. Il n'y a même pas à réfléchir, un tel système est peut-être envisageable dans une société faite de primates, où les besoins se résument à survivre, à se protéger du froid et à trouver un genre de grotte comme abri, mais dans n'importe quelle société plus évoluée il n'a pas sa place, même en y apportant des améliorations ou des souplesses. Naturellement un moyen d'échange référencé s'impose, soit à travers la monnaie, soit à travers la quantité d'un métal de référence renfermant une valeur intrinsèque. La difficulté n'est résolue qu'à moitié, car il faudra quand même évaluer le prix d'un bien ou d'un service. Et à partir du moment où tout article est référencé par un prix, cela revient qu'on le veuille ou non à comparer ce qui est incomparable : une baguette de pain avec un avion, un navet avec une maison. Quel miracle explique que tel article soit à tel prix et pas un autre ? La réponse est dans la question : c'est bien un miracle, ou un mirage en ne changeant que quelques lettres. Ce qui l'explique, nous diront les économistes, c'est le marché de l'offre et de la demande, réponse à laquelle j'ajouterai le qualificatif de vaste fumisterie du monde capitaliste. Tant qu'il y aura des privilégiés qui peuvent s'offrir tel ou tel bien, ou tant qu'il y aura des couillons pour y mettre ce prix, selon l'utilité du bien en question, la fixation d'un article ou d'une prestation à un certain prix est rendue légitime.

Mais pour en revenir à ma question initiale, et si j'en conviens parfaitement qu'un système d'échange est nécessaire, à aucun

moment je n'ai parlé de troc, et je précise que je désapprouve complètement tout dispositif d'échange basé sur le troc.

Mais alors comment puis-je m'opposer à la fois à un système d'échange basé sur la monnaie et à un système d'échange basé sur le troc ?

Tout simplement parce que le système d'échange que je propose se base sur le don. DONNER, tout simplement DONNER, le DON, sans rien attendre en échange, sans rien attendre en retour, si ce n'est l'amour des hommes qui correspond au sourire de la crémère dans le célèbre dilemme de vouloir le beurre et l'argent du beurre. Les gens ont oublié la signification de ces mots, ou bien ces mots leur sont devenus inconcevables, et qui sait, peut-être même insupportables, allez savoir ce qui peut bien se passer dans leur inconscient avec tous les préjugés et les idées toutes faites qui y sont enfouis.

Le principe est donc celui-ci : les gens donnent ce qu'ils ont, enfin... je veux dire les gens donnent ce qu'ils fabriquent, ce qu'ils veulent bien céder et mettre à disposition d'autrui ; et à leur tour ils pourront acquérir au même instant ou à un autre moment ce que d'autres au sein de cette même société veulent bien céder et mettre à disposition de la société. Tout le monde met à disposition les biens ou les services qu'ils élaborent et qui sont le fruit de leur travail. Ce n'est pas utopique, je l'affirme. Simplement ce mode de pensée et la mise en place d'un tel système soulève des problèmes, appelons-les plutôt des problématiques, que l'on peut tenter de résoudre plutôt que de dire qu'une telle vision de la société soit utopique.